

Permettez que je vous répète les paroles d'un chef syndical réputé de la ville de Québec, au moment où M. Meighen gagnait ses dernières élections au Canada: «M. Meighen est réélu. Le sang va de nouveau couler dans les rues du Québec». On l'a sommé de se rétracter et il ne l'a jamais fait. Et c'est un des hommes les plus respectés de l'histoire du Canada.

C'est ce à quoi je m'oppose. Je m'oppose à ce qu'un homme comme M. Marchand, qui est un peu illettré de la politique, se permette à la Chambre des communes du Canada d'accuser le parti conservateur de racisme au Québec. Pour qui les Québécois ont-ils voté? Sûrement pas pour nous. Si nous avons utilisé le racisme nous ne l'avons pas fait avec succès, mais parce que nous avons obtenu la majorité des voix des anglophones du Canada, ils ont dit que nous étions francophones.

J'ai fait campagne au cours de l'élection. J'ai visité trois circonscriptions dont une en Ontario. On pourrait dire que la population de cette dernière est surtout protestante, anglo-saxonne et blanche. Or, la première question qu'on pose dans une telle circonscription est celle-ci: «Quels sont les problèmes qui préoccupent les gens? Et l'on vous répondait de diverses manières, mais personne—et je doute qu'il se trouve des Canadiens français dans la région—ne vous parlait de bilinguisme.

Je suis allé dans une circonscription des Maritimes et j'ai posé la même question. On m'a mentionné le chômage, l'inflation, et le reste. Personne n'a parlé ou ne s'est plaint du bilinguisme. J'étais heureux en quelque sorte parce que j'avais décidé de ne pas traiter de cette question. J'ai appuyé la loi sur les langues officielles; je l'ai appuyée à fond. Le pays en avait besoin et je me suis toujours demandé pourquoi les Canadiens français n'avaient pas plus insisté pour l'obtenir dans le passé.

J'ai été correspondant parlementaire pendant 20 ans. J'occupais ma place à la tribune au temps de sir Wilfrid Laurier, qui était une gloire pour le pays et peut-être le Canadien français le plus distingué de notre époque, et jamais je ne l'ai entendu prononcer un mot en français. En fait, lorsqu'on a proposé la monnaie bilingue, sir Wilfrid Laurier s'est levé et dit: «Monsieur l'Orateur, je n'ai jamais su qu'un de mes compatriotes ne savait pas ce qu'est un billet de \$20 libellé en anglais.» C'est l'attitude qu'il a prise.

Lorsque M. Ernest Lapointe a été élu à la Chambre des communes, il ne savait pas un mot d'anglais et son ami M. Jacques Bureau lui a dit: «Ernest, va à la bibliothèque du Parlement et apprend l'anglais, parce qu'ici à la Chambre il faut communiquer sa pensée»; ce qu'il fit. Il est devenu un des orateurs les plus distingués de notre histoire.

Je m'oppose à ce que les libéraux parcourent la province de Québec en disant: «Oh, ces anglophones de l'Ontario, sont contre nous; ils sont contre les Canadiens français; ils sont contre les catholiques; ils sont des Orangistes.» Eh bien, je suis catholique romain et je n'ai jamais eu aucune difficulté avec mes amis orangistes. Je pense parfois qu'ils ont tort, parfois qu'ils disent des sottises mais cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas de bons citoyens!

C'est là tout le problème dans notre pays. C'est cette damnée situation qui existe dans la province du Québec depuis une quarantaine d'années—le racisme, oui, le racisme dans toute sa crudité et tout à fait éhonté, dont le principal protagoniste est le parti libéral. C'est pour cette raison qu'il y a eu une réaction électorale. Ne vous y

[L'honorable M. O'Leary.]

trompez pas, dans certaines circonscriptions les gens se sont dits: «Bien sûr, nous approuvons la loi sur les langues officielles, mais on va un peu trop loin et un peu trop vite.» Il n'y a pas de doute là-dessus et je ne le nie pas. Cela a certainement été le cas dans la ville d'Ottawa, car dans la circonscription particulière dont je veux parler—dont l'ancien représentant libéral détenait une majorité de 2,000 voix—il y a eu un renversement qui a donné une majorité de 5,000 voix au candidat conservateur, lequel n'a jamais prononcé un seul mot contre les Canadiens français.

Je vous supplie de me croire, messieurs les sénateurs, lorsque je dis que je souhaite ardemment que les provinces de l'Ouest et la province de l'Ontario comprennent mieux le Québec. Le Québec est indispensable au Canada. Demandez à nos voisins américains ce qu'ils pensent que le Québec peut faire pour le Canada. Pensez aux grands hommes qui sont originaires de cette province. Pensez à ces hommes qui, l'épée et le crucifix à la main, sont partis dans la brousse et ont parfois laissé leur peau et leur nom dans ce qui était alors une terre peuplée de sauvages.

Ces hommes-là sont les fleurons de notre histoire. Nous devrions remercier Dieu à genoux d'avoir parmi nous six ou sept millions de Canadiens français. Ils apportent beaucoup à notre pays et apporteront davantage et, au nom du ciel, mettons fin à ce racisme absurde.

L'honorable Paul Desruisseaux: Honorables sénateurs, le sénateur O'Leary vient de nous faire un magnifique exposé. Il n'y a personne ici je pense qui pourrait croire que je partage pour une bonne part les opinions qu'il a émises, mais je ne puis envisager les choses tout à fait comme lui. J'aimerais reprendre ce débat, mais cela réclamerait un peu plus de préparation, à mon avis. Des sénateurs plus expérimentés voudront aussi, j'en suis sûr, traiter de certaines théories avancées par l'honorable sénateur. Toutefois, je crois que dans mon discours je donne certaines réponses. Je compte que vous ne douterez pas de ma sincérité, pas plus que vous ne l'avez fait pour le sénateur O'Leary. J'aimerais oublier le passé du Canada pour l'amour de l'unité et j'en traiterai davantage dans mon discours.

[Français]

Honorables sénateurs, à cette première session du 29^e Parlement canadien j'exprime d'abord des remerciements à l'endroit du président sortant de charge, l'honorable Jean-Paul Deschatelets, pour son excellent travail lors du 28^e Parlement et pour les qualités de cœur et d'esprit dont il nous a alors fait bénéficier.

[Traduction]

Il n'a pas été facile de trouver un président capable de succéder au sénateur Deschatelets mais un choix judicieux a été fait en la personne du sénateur Muriel McQueen Fergusson. On n'aurait pu choisir mieux. Je ne crois pas que nous comptions parmi nous un sénateur plus populaire et nous avons ainsi rompu avec la tradition.

• (2110)

[Français]

C'est avec une réelle satisfaction que je revois à leur poste l'honorable Paul Martin, leader du gouvernement, et l'honorable Jacques Flynn, leader de l'opposition. Leur excellent rôle tout au long de leur longue et fructueuse carrière publique nous honore et demeure de bon augure pour la présente session.